FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 2 NOVEMBRE 1869.

Les Mystères de la Maison.

XXXI.—*Suite.*

Andrée, qui était alors seule avec Odélie, lui serra affectueusement la main, et lui dit d'une voix frémissante :

— Je veux les rejoindre, les confondre !

— Mépriser les plaids, reprit Odélie en la retenant, car leurs mots ne sont jamais de vol. Remercie-Dieu !

— Non ! répéta Andrée impétueusement, je veux les voir rougir devant moi, et après... — Eh bien ! après, dit-elle en pleurant, je mourrai de chagrin !

Malgré les supplications de sa marraine, elle traversa la Pontaine. Toutes deux sortirent de l'hôtel, et marchèrent à quelque distance des deux voyageurs.

Le jeune homme fumait tranquillement un cigarette, ce qui parut étrangement à Andrée, en comparant cette action à ce qu'elle avait pendant les heures orientocratiques de la soupette trèfle.

L'Allemand regégnait le voyageur, lui remit deux bâtons ferrés, et, dans une spirite germanique, ne lui parla même pas de l'impétueuse Française qui l'avait demandé avec tant d'empressement.

Le jeune homme se retourna pour dire quelque mots à Nyss : Andrée et Odélie virent parfaitement malgré son visage, et restèrent immobiles de surprise.

Ce n'était pas Fernand, c'était un inféble bien plus criminel encore, un vaurien bigume ; c'était Raoul, le coupable mari d'Odélie.

La femme qui l'accompagnait fit le même mouvement que lui pour parler à Nyss et Andrée reconnut le vampire qui l'avait déjà vu, un jour, au Maude.

— Ah ! ma pauvre Odélie, dit Andrée à Mme de Grandsomon, si j'avais su !... Mais je comprends votre impatience ; vous avez hâte de vous montrer, de les accabler de vos reproches... Venez.

— Moi ! reprit la créole, moi, courir après mon mari, quand je puis lui tourner les talons ! Que m'importe, que tu l'épuises pour rejoindre un homme que tu aimes, cela ne m'empêche pas la moindre adoration pour mon mari, mon... Oh ne sont qu'après le bonheur, ma chère enfant. Allons, rentrons... Je veux le laisser tranquille, ce pauvre garçon, puisqu'il aime les vampires et que nous sommes si pâres de lui.

Les deux femmes rentrèrent à l'hôtel, tandis que les deux voyageurs continuaient leur route sans les avoir même aperçues.

Raoul et un terrible compagne allaient tenter une ascension au mont Rigi. Raoul n'avait que vaguement entendu parler de l'ascension du mont Rigi. Raoul n'avait pas vu tout de guides ; il se fit expliquer le chemin qu'il devait prendre, et commença à gravir le Rigi avec le vampire.

Ils suivaient un petit chemin étroit, suspendu d'un côté sur un torrent qui le longeait, bordé de l'autre par une muraille de rochers.

Le plus belle page de poème de l'univers, après la cour, sûrement, c'est sans contredit la montagne. Il suffisait d'avoir des yeux et une âme, de voir et de sentir, pour comprendre cet enthousiasme divin qui m'inspire Mont Rigi. La nature était sous tous ses aspects grandiose et sévère, avec ses crêtes de rochers et ses cimes couvertes de glaciers, toute mignonne avec ses petites roses des Alpes, qui ressaient la neige : inexpugnable avec ses torrent, souriante avec la vallée, qui se déroulait en bas comme un jardin anglais où vit fait plaqer les genoux à un Albre.

Les voyageurs, sans guides, sans importune, absolument seuls, au milieu de cette magnifique nature, gravissaient toujours le petit chemin mouillé. Déjà des nuages étaient au dessous d'eux, le sommet de la montagne semblait toucher ciel, et, ils montaient, montaient toujours, comme pour faire une visite au bon Dieu.

Tout deux gardaient le silence, un silence de respect et d'admiration mêlée de crainte. Enfin, le vampire ouvrit la bouche et s'écria :

— C'est bien emblématique, cette montagne !

Après cette poétique observation, le vampire prit son cigare.

Raoul était sombre, pensif, et de temps en temps, il levait la tête comme pour voir, hélas ! le vertige.

Enfin il se retourna vers son compagne, et lui dit :

— Pourquoi donc l'appelle-t-on le Vampire ?

— Ah ! la drôle de question ! répondit-elle avec cette voix d'orgue de Barbarie, qui est du monde des fées et des rois et des dents de perles fines. Est-ce que je sais moi ?

— En tout ! je puis le dire, reprit Raoul, en la regardant d'un air étrange. Connais-tu le *Vampire* de lord Byron ?

— Lord Byron..... connais pas..... c'est peut-être quelque riche Anglais, reptile-vit vivement.

— Calme toi, dit Raoul, avec un sourire de pitié ; ce n'est qu'un poète, cela ne te regarde pas..... ou ce n'est pour l'histoire du *Vampire*.

Le vampire de lord Byron n'est pas une femme comme toi, c'est vrai, et ne porte ni élevées ordre, ni poudre de riz, mais au moral il te ressemble étrangement.

Il est brillant, élégant, il aime les fêtes ; mais il porte malheur à tous ceux qui l'approchent. Si l'on est assez abandonné ou clef pour l'aimer, il vous aiture d'abord par un gracieux sourire et des paroles affectueuses, puis tout à coup, cette lèvre, qui vous pinche sur votre cœur pour vous servir les veines et vous suer le sang.

— Quel conte de revenant me fais-tu là ? dit le vampire en haussant les épaules. Est-ce que je suis une sangsue pour me nourrir de sang, et un chirurgien pour ouvrir les veines ?

— Non, mais le chirurgien, c'est toi, tu crèches les langues comme les pralines, avec tes dents blanches, et tu ouvrirais les veines..... de mon cœur du Pérou. Diable, tu ne t'en prends toujours contenire de cela ; tu as été plus fervent, et souvent, et du sang véritable qu'il t'a fallu.

— Ah ça ! mais tu m'ennuies, mon petit, reprit le vampire ; sur quel mélodrame as-tu marché ?

Elle voulut faire quelque pas en avant, mais Raoul lui saisit le bras et l'arrêta.

— Prends donc garde ! s'écria-t-elle ; nous sommes tout sur le bord du précipice.

— Ecoute moi, reprit Raoul d'un ton sinistre, qui commença à la faire trembler. Je te dis que c'était du sang véritable qu'il t'avait fallu plus d'une fois ; je vais te le prouver.

Il y a deux ans, tu as dévoré l'étude d'un notaire qui, grâce à toi, a fait faillite et a eu tué d'un coup de pistolet. Dans le fond du cœur tu tiens ne pas cela fâchée, cela a fait du bruit et cela fait sonner ton nom d'enfance.

— Où veux-tu donc en venir ? demanda le vampire qui tremblait de plus en plus.

— Il y a dix huit mois, que tu ensorcelé deux pauvres jeunes gens, qui se sont battus pour toi, et l'un des deux est mort d'un coup d'épée. Cela t'a fait encore une annonce, puis cela t'a flatté ; tu t'en vantais, tu t'en regardais au miroir avec des compliments, et tu disais : "Je suis bien belle !"

— Mais vous donc ! dit le vampire, tu me fais peur.

— Il y a dix huit mois, que tu t'amusais à la dernière maille, la bourse d'un Anglais, qui, dit-on, qui, c'est pour dans la rivière. Elle boit mon.

— Tu veux me jeter dans le tormet ! s'écria le vampire, grave.

— Rassure toi, dit Raoul, il ne s'agit pas de cela.

Elle se remit alors, se calma, et reprit d'un ton plus rassuré :

— Mais que me veux tu..... que t'ai-je fait ?

— Ce que tu m'as fait ?..... tu m'a ruiné, tu m'a brûlé mes merciptions de rente sous les roses du carosse que je t'ai donné, tu as porté mes billets de banque sur tes épaules, sous le nom de cachemires des Indes et tu m'a transformé en bouleaux de loue d'or, en diamans.

Malheureusement, mes terres, mes bicos, tout est vendu. Une bête de Paris vient de m'apprendre que mes créanciers se sont emparés de tout..... c'est plus de ma liberté, qu'ils me prennent ; je ne reviens à Paris. Dans ce voyage inopinoble, j'ai agrement que nous venons de traverser ensemble, j'ai pensé que nous pourrions traverser les montagnes, j'ai épuisé mes ressources pour soutenir ton luxe hautement.

Je ne possède plus que ces cinq pièces d'or, — et ce n'est pas suffisant, ajouta-t-il en lui montrant quelques louis.

Ah ! quelle drôlesse ! s'écria le vampire.

Mais c'est que je n'ai rien non plus, moi !..... Ah ! je ne les dernières billets de banque que tu m'as donnés..... Dame ! il faut bien se vêtir, se nourrir et souper..... Mais, si tu es ruiné, je pourrai bien robes, mes cachemires ? Qu'ai-tu donc, dévoré ?

Mais tu te le dire, reprit Raoul.

Elle resta avec ennui.

— Tu veux me jeter dans le tormet ! s'écria le vampire, grave.

— Rassure toi, dit Raoul, il ne s'agit pas de cela.

Elle se remit alors, se calma, et reprit d'un ton plus rassuré :

— Mais que me veux tu..... que t'ai-je fait ?

— Ce que tu m'as fait ?..... tu m'a ruiné, tu m'a brûlé mes merciptions de rente sous les roses du carosse que je t'ai donné, tu as porté mes billets de banque sur tes épaules, sous le nom de cachemires des Indes et tu m'a transformé en bouleaux de loue d'or, en diamans.

Malheureusement, mes terres, mes bicos, tout est vendu. Une bête de Paris vient de m'apprendre que mes créanciers se sont emparés de tout..... c'est plus de ma liberté, qu'ils me prennent ; je ne reviens à Paris. Dans ce voyage inopinoble, j'ai agrement que nous venons de traverser ensemble, j'ai pensé que nous pourrions traverser les montagnes, j'ai épuisé mes ressources pour soutenir ton luxe hautement.

Je ne possède plus que ces cinq pièces d'or, — et ce n'est pas suffisant, ajouta-t-il en lui montrant quelques louis.

Ah ! quelle drôlesse ! s'écria le vampire.

Mais c'est que je n'ai rien non plus, moi !..... Ah ! je ne les dernières billets de banque que tu m'as donnés..... Dame ! il faut bien se vêtir, se nourrir et souper..... Mais, si tu es ruiné, je pourrai bien robes, mes cachemires ? Qu'ai-tu donc, dévoré ?

— Ah ! mais tu m'ennuies, mon petit, reprit le vampire ; sur quel mélodrame as-tu marché ?

Elle voulut faire quelque pas en avant, mais Raoul lui saisit le bras et l'arrêta.

— Prends donc garde ! s'écria-t-elle ; nous sommes tout sur le bord du précipice.

— Ecoute moi, reprit Raoul d'un ton sinistre, qui commença à la faire trembler. Je te dis que c'était du sang véritable qu'il t'avait fallu plus d'une fois ; je vais te le prouver.

Il y a deux ans, tu as dévoré l'étude d'un notaire qui, grâce à toi, a fait faillite et a eu tué d'un coup de pistolet. Dans le fond du cœur tu tiens ne pas cela fâchée, cela a fait du bruit et cela fait sonner ton nom d'enfance.

— Où veux-tu donc en venir ? demanda le vampire qui tremblait de plus en plus.

— Il y a dix huit mois, que tu ensorcelé deux pauvres jeunes gens, qui se sont battus pour toi, et l'un des deux est mort d'un coup d'épée. Cela t'a fait encore une annonce, puis cela t'a flatté ; tu t'en vantais, tu t'en regardais au miroir avec des compliments, et tu disais : "Je suis bien belle !"

— Mais vous donc ! dit le vampire, tu me fais peur.

— Il y a dix huit mois, que tu t'amusais à la dernière maille, la bourse d'un Anglais, qui, dit-on, qui, c'est pour dans la rivière. Elle boit mon